

Paris 9 mars 1837

Monsieur M. Charrier

J'ai bien reçu en son temps votre lettre en réponse à la
 mienne et j'ai pu vous disputer tout le plaisir que m'a fait
 éprouver sa lecture. Je savais bien que j'étais sûr de frapper
 juste en m'adressant à vous pour des choses qui regardaient
 l'intérêt spécial de nos compatriotes. La fabrique marchait alors,
 et la misère n'était pas encore venue prendre place dans vos
 ateliers. aujourd'hui d'après ce que j'entends dire, il n'en est
 pas ainsi et l'hiver sera rude. vous ne doutez pas que du fond
 de l'âme j'ne m'unitte à toute vos pines et vous savez bien qu'en
 quittant ma ville natale j'n'ai pas été de me regarder comme
 toujours lyonnais de cœur et d'âme, et que il m'a semblé que j'étais
 être dans la capitale le défenseur naturel des ouvriers lyonnais avec
 qui j'ai vécu, pour qui j'ai travaillé de ma plume et de ma personne
 et dont j'connais mieux les intérêts que qui que ce soit.
 aujourd'hui que le crédit est à son comble que l'industrie est en
 un que rien ne peut faire prévoir la reprise de travaux, j'crois qu'il
 est temps de venir dire tout haut ce que nous avons pensé tout bas
 si long temps. Il est à dire qu'il faut que l'ouvrier sorte de la position
 précaire où depuis des siècles le retient le fabricant, et si l'on ne
 s'habilitte l'ouvrier lyonnais aux yeux de toute la France, et
 de le rendre pour lui ce qui seul peut remédier à son mal-aise,
 il est à dire une réforme industrielle par laquelle il puisse participer



au bénéfice perçu par le fabricant. C'est de toute justice que
le producteur puisse trouver dans son travail quelque chose de
stable et de positif et qu'il ne soit plus exposé à cette inouïe
fluctuation de travail et de salaire qui l'a cru de puis si longtemps.
Je me suis donc proposé d'accomplir cette obligation et j'en occupe
d'un ouvrage où l'on verra l'ouvrier se voir son véritable
prix de sa peine, pour cela j'ai fait les données non pas hasardées
mais précises, pour que mon livre soit de la portée de chacun et de toute
l'exactitude qu'il soit imaginable, aussi me suis-je adressé à
vous comme l'homme le plus sèle et le plus consciencieux que j'aie jamais
eu l'honneur d'avoir les renseignements qui me sont indispensables, voici
sur quoi j'ai besoin d'être éclairé et pour qui j'ai le cœur à vos
loisirs. j'ai le loisir de commander.

- 1° l'état de l'industrie à Lyon avant l'invention de Jacquard
le nombre des maîtres battans alors, le nombre de fabricans, et que
c'était que les métiers à tinter pour puis à qu'une faible idée en ce genre
j'ai jamais vu l'emploi qu'il fallait pour en entretenir une pièce de soie
et la journée commune que pouvait gagner un ouvrier.
- 2° Le progrès de l'invention de Jacquard et l'emploi qu'elle a mis à la portée
des difficultés qu'elle a remuées chez les ouvriers eux mêmes, et les
changemens qu'elle a apportés dans l'industrie.
- 3° La marche de l'industrie à Lyon ou en d'autres termes le
nombre de maîtres battans en prenant les époques de 10 ans ou de
deux depuis 1700 ou à peu près, et surtout depuis 1800 ainsi que
la moyenne de la journée.
- 4° Les divers progrès de grande misère et de grand travail
et les circonstances les plus remarquables qui les ont entraînés.

5.° l'origine de conseil des prud'hommes et son lieu tenu jus qu'à
aujourd'hui.

6.° l'origine du mur de l'ellisme et son lieu tenu jus qu'à avril 1824
est elle institué pour le fondateur doit trouver une
place dans l'histoire et la reconnaissance de ses conceptions

7.° le nombre de fabriciens actuels à Lyon et le nombre de chefs
d'ateliers et de métiers batteurs ou non batteurs, le nombre de
cardi-deux, de vidantes, plieuses, de vapeurs, fangeuses, cais en
attentat afin de pouvoir donner une idée de l'importance de
la fabrique lyonnaise



vous pour le moment mon cher M. Charrier le chole
qui me viennent à l'esprit; j'en aurai sans doute bien d'autres à vous
demander si j'ai traité chaque genre à part. j'en aurai fait un ouvrage
complet et qui en donnant un historique exact de la coutume
de notre fabrique et de ses différentes phases, ou ait une idée
et même explique des améliorations qu'on y peut apporter. L'ouvrage
n'est pas fait en j'ai eu quelque peine pour y travailler car le jour est consacré
à mes affaires, mais j'ai eu l'usage de le faire de temps en temps utile, mon
travail servira peut être à faire naître des idées plus lumineuses que
les miennes, elles ne seront ni plus patristiques ni plus dévotieuses.
chaque question me sera une lettre à part, ne craignez pas de me le écrire
longues et détaillées, j'en me plaindrai jamais de part de lettres pressées
bien votre temps en que j'ai pu compter sur vos renseignements et sur
un d'ouvrage, vous en avez l'intérêt
adieu mon cher M. Charrier, mille amitiés à Cadès grand et
à Dafour, si vous connaissez Bert de la rue grande dit aussi mille chole
aussi qu'Cristophe de la même rue dit aussi. j'ai d'abord j'ai pu compter sur votre aide
si vous connaissez quel ouvrage qui traitait de ces questions
indiqués moi afin que j'en puisse procurer. pourrais j'avoir
une collection complète des états de la fabrique?

J. Louis Favre

à la rue des Jeuneurs



556



Chapier membre du conseil

des professeurs

2402

Monte, St Bartholomy

